Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 14

Artikel: Pour un patriote
Autor: Bourgeois, J.-P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-207696

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

49me ANNÉE — N° 14 Samedi 8 avril 1911

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LA BARATTE DE GOPPENSTEIN

Les quotidiens ont beaucoup parlé, ces jours-ci, de Kandersteg et de Goppenstein, les deux têtes du tunnnel du Lœtschberg, qui vient d'être percé. Kandersteg est familier à tous ceux qui ont franchi le col de la Gemmi. Sans la voie ferrée en construction, Goppenstein serait vraisemblablement dans un profond oubli. L'endroit est dépourvu d'attraits. Si morne cependant qu'il soit, il a vu fleurir sur son maigre sol une de ces nombreuses légendes qui poétisent nos Alpes :

Au bas d'une paroi de rocher, se dresse une sorte d'obélisque naturel que les étrangers appellent la « Longue pierre », et que les gens du pays ont, en vertu de la légende en question, baptisé : *Waldisch Ankenchübli* ou « baratte de Waldin ». Voici ce conte :

« Il y avait une fois à Goppenstein un chasseur passionné, du nom de Waldin, qui avait exterminé tous les animaux sauvages d'alentour. Un petit homme gris se présenta un jour à lui et l'engagea à renoncer à la chasse, moyennant quoi il réaliserait son plus beau rêve. Waldin promit de ne plus chasser. Aussitôt il trouva à Goppenstein une grande ferme, de belles vaches, de vastes prairies et une baratte aussi haute qu'un clocher. Il vécut longtemps dans l'abondance, mais comme, durant ce temps, le gibier s'était multiplié, la tentation lui revint d'en tuer. Au premier animal frappé par son arme, un orage épouvantable s'abattit sur la contrée, la foudre éclata et, au milieu des échos et du tumulte, une voix cria distinctement : « Tu n'as pas tenu ta promesse, tout ce que tu possèdes sera changé en pierre ! ». Depuis, les éboulis représentent les prairies, et la baratte, seul meuble resté debout, s'appelle encore la baratte de Waldin. »

Définition. — Qu'est-ce qu'un cab ?

« Cabriolet d'invention anglaise, à un cheval, et dont le cocher est placé derrière la voiture, » répond le dictionnaire.

Autrement dit, un cab est un cabriolet dont le supérieur qui est à l'intérieur ne voit pas le postérieur de l'inférieur qui est à l'extérieur.

Voilà qui est clair !

L'INGRATITUDE HUMAINE

Rosegger, le célèbre écrivain allemand, vient d'écrire l'historiette suivante, que nous traduisons librement :

Dieu le père se plaignait un jour de l'ingratitude des humains :

— Quand ils boivent de mauvais vin, disait-il à saint Pierre, ils ne manquent pas de s'écrier : « Dieu ! quelle piquette ! » Toujours mêler mon nom aux mauvaises choses, c'est agaçant, à la fin !

— Il y aurait bien un remède à cela, Maître, répondit Pierre, ce serait de leur donner une bonne fois de belles vendanges.

— Tu as mille fois raison, Pierre, dit le père éternel ; je vais suivre ton conseil. Pour une fois, ils vont pouvoir associer mon nom à quelque chose de fameux, je t'en réponds.

L'automne de cette année-là fut une fête pour les hommes qui cultivent la vigne et qui savent en honorer le produit. Jamais les souches n'avaient porté raisins plus beaux et plus doux. Dieu le père envoya Pierre sur la terre pour savoir ce que disaient maintenant ses habitants.

Pierre demeura longtemps absent. Quand il revint au Paradis, il était de méchante humeur.

— Eh ! bien, questionna le bon Dieu, que disent-ils du vin nouveau ?

— Maître, répondit saint Pierre, tu n'as décidément pas de chance : quoi que tu fasses pour eux, jamais les mortels ne te rendent justice.

— Que font-ils donc ?

— Oh ! ils trouvent exquis le vin de cette année : en le humant, leurs yeux brillent, leurs narines frémissent délicieusement ; après chaque coup, il claquent de la langue ; bref, ce crû merveilleux les plonge dans une béatitude quasi céleste...

— Tu vois bien !

— Oui, seulement, en l'avalant, ils s'écrient : « Diable, la fine goutte ! »

V. F.

POUR UN PATRIOTE

Voici une curieuse épitaphe en vers, composée par Jn.-Pre Bourgeois. Elle était destinée au tombeau du capitaine Reymond, le chef de l'insurrection des *Bourla-Papey*, en 1802.

* * *

Epitaphe pour le Capitaine Reymond, mort au Champ-de-l'Air, le 5e novembre 1825. Il fut un des principaux Artisans de l'émancipation du Canton.

Cy git du fier Reymond, la dépouille mortelle,
Passans sur son Tombeau, répandés quelques [pleurs;
Si de la liberté, vous goutés les faveurs :
La Déesse pour lui fut ingrate et cruelle.

Du fruit de ses travaux, vous jouïssés Vaudois !
Car il fut l'artisan de votre indépendance :
Avec ardeur, un tems porté sur vos pavois,
L'hôpital fut après-chès vous sa récompense.

Celui qui dans Sparte veut mérité l'autel.
Celui qui du Canton, fut le Guillaume-Tel,
Traina dans son pays une existence amére :
Devint fou de chagrin, et mourut de misère.

Jusques dans son convois, au mépris destiné,
Dans un ignoble char, son cercueil fut trainé.
Sans pompe, sans prieur, sans deuil, sans [couverture.
Il atteignit ainsi sa triste sépulture.

Dans toute sa carrière, fu dupe de son cœur,
Il fit de ses défauts la rude pénitence,
Mais ses vertus aussi, nous donne l'espérance,
Que maintenant au ciel, il goûte le bonheur.

J.-P. Bourgeois.

A l'école ménagère. — *La maîtresse.* — Je coupe un morceau de viande en deux, puis les moitiés encore en deux, j'obtiens ?

L'élève. — Des quarts, madame !

— Bien. Puis encore ?

— Des huitièmes.

— Très bien. Puis encore ?

— Des seizièmes.

— Parfait. Puis encore ?

L'élève, agacée : — Du hachis !

CHANSONS D'ANTAN

La reine Berthe.

Au Bon vieux temps, — au temps de l'humble reine,
Chantait, dit-on, un fameux troubadour ;
Fêtant un jour sa bonne souveraine,
Il égayait les dames de la cour.
Partout bientôt, de bouche en bouche vole
Du ménestrel le singulier refrain,
Sans la comprendre on redit sa parole
Dans les châteaux comme chez le vilain :

La bonne Berthe file
Et tourne son fuseau,
Et file, file, file,
File son écheveau.

Quand Berthe allait à petites journées
Par monts, par vaux, sur sa selle filant,
Les bonnes gens, dans toutes ses tournées
La saluaient de ce rustique chant.
Toujours dès lors, dans la Suisse romane,
Du pied de l'Alpe aux plages de Grandson,
Et de Payerne aux coteaux de Lausanne,
Le peuple a su la naïve chanson.

La bonne Berthe file
Et tourne son fuseau,
Et file, file, file,
File son écheveau.

Longtemps depuis, l'on célébra sa fête,
Son souvenir vécut dans le hameau.
La bonne reine inspirait du poète
Sinon la lyre, au moins le chalumeau.
On redisait sa douce bienfaisance,
De ses vertus la touchante grandeur ;
De l'indigent elle était l'espérance,
Partout, l'appui de l'humble laboureur.

La bonne Berthe file
Et tourne son fuseau,
Et file, file, file,
File son écheveau.

Bercés enfants, sous l'œil de notre mère,
Aux vieux refrains que sur Berthe on rima,
Nous chérissions ce nom si populaire,
Nous, les neveux du peuple qu'elle aima. —
Mais qu'aujourd'hui le temps le transfigure
Ce nom qu'un peuple a si longtemps chanté !
Des anciens jours nous n'avons plus l'allure,
Et notre siècle assez s'en est vanté !

La bonne Berthe file
Et tourne son fuseau,
Et file, file, file,
File son écheveau.

G. B.

Au bout du scalpel. — Le docteur *** est un chirurgien très habile, mais très brutal.

Dernièrement, il faisait à l'un de ses clients une opération longue et douloureuse.

— Vous devez, dit-il, en essuyant ses instruments, me prendre pour un boucher.

— Oh ! non pas, gémit le patient, les bouchers tuent avant d'écorcher.